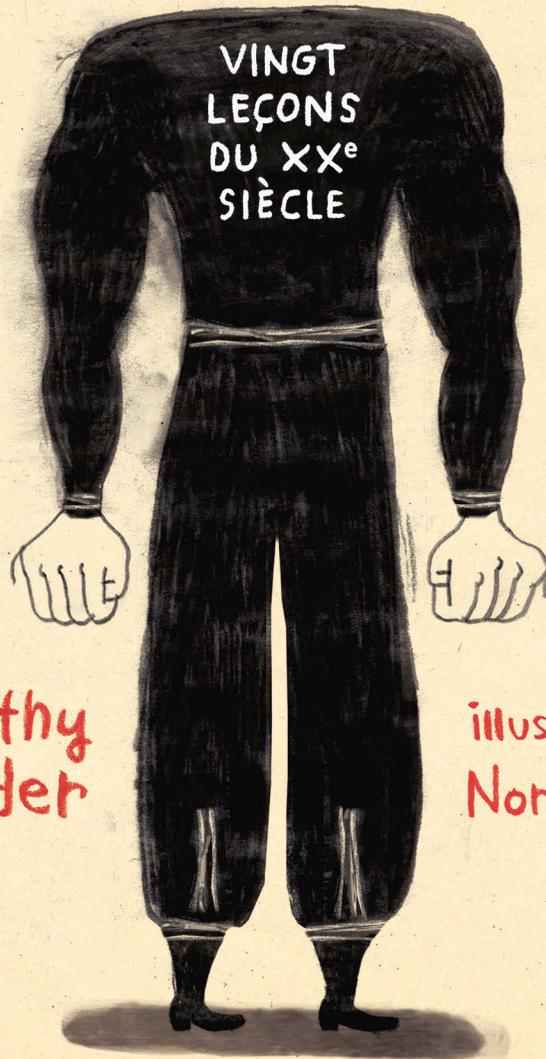


DE LA



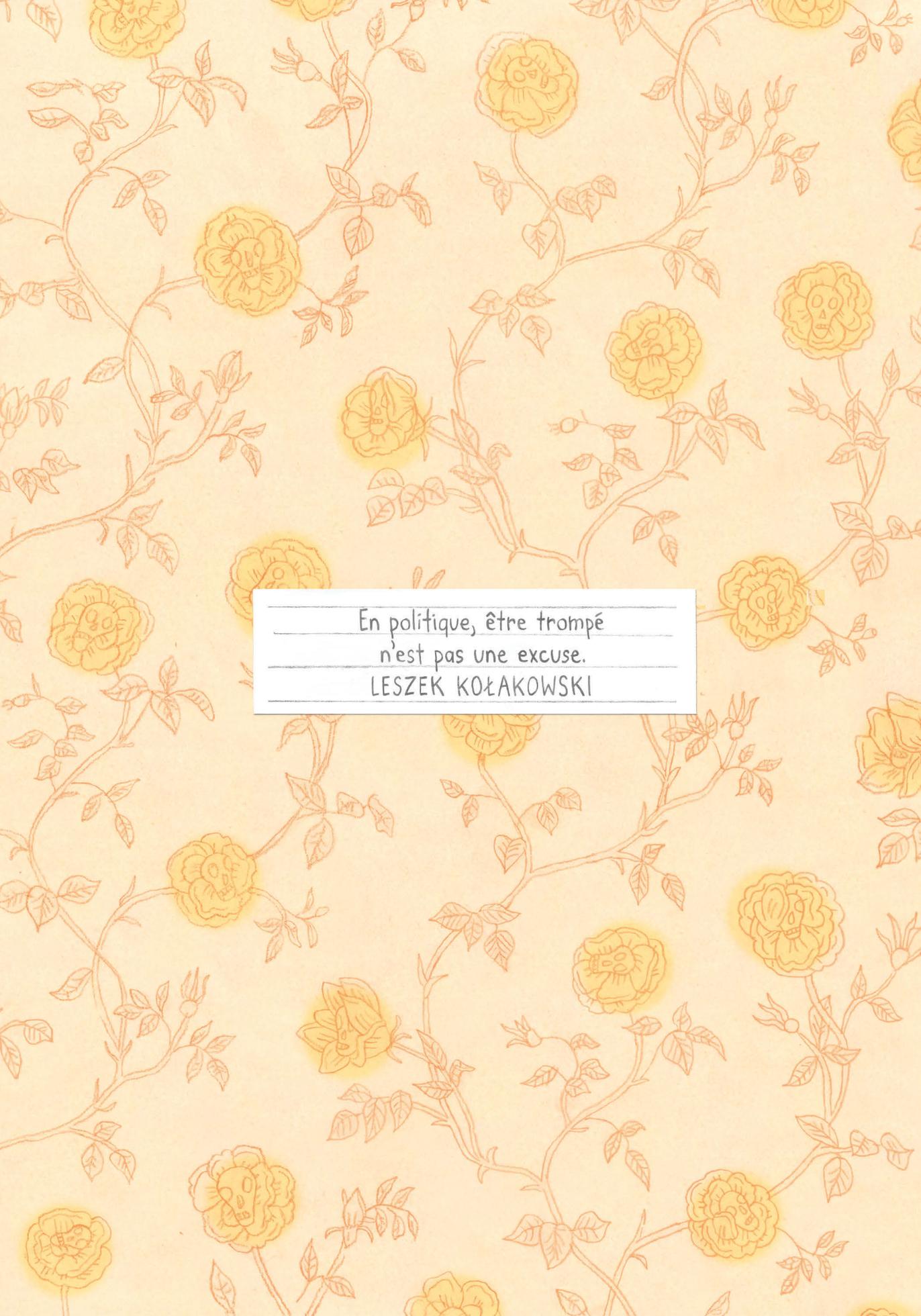
TYRANNIE



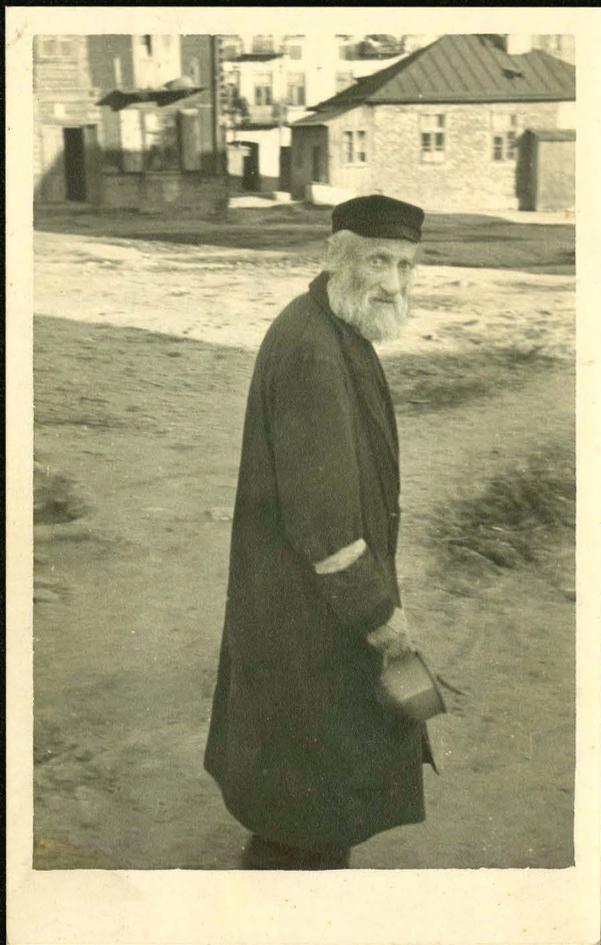
Timothy
Snyder

illustré par
Nora Krug

GALLIMARD
BANDE DESSINÉE



En politique, être trompé
n'est pas une excuse.
LESZEK KOŁAKOWSKI



DE LA TYRANNIE

VINGT LEÇONS
DU XX^e SIÈCLE

Timothy Snyder

illustré par Nora Krug

Traduit de l'anglais par
Pierre-Emmanuel Dauzat

PROLOGUE 6

1.
Ne pas obéir à l'avance

8

2.
Défendre les institutions

13

3.
Prendre garde à l'État
de parti unique

17

4.
Se sentir responsable
du monde

24

5.
Se souvenir de l'éthique
professionnelle

31

6.
Se méfier des paramilitaires

34

7.
Réfléchir avant de s'armer

39

8.
Se distinguer

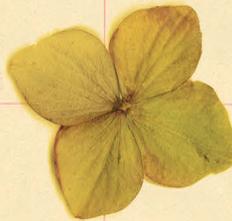
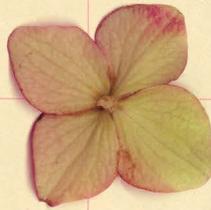
43

9.
Prendre soin de notre langage

51

10.
Croire à la vérité

56



11.
Examiner

64



12.
Regarder dans les yeux
et engager la conversation

73

13.
Pratiquer la politique corporelle

75

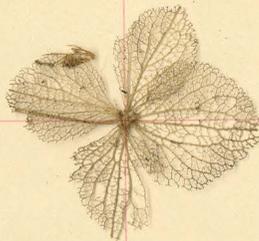


14.
Affermir sa vie privée

79

15.
Contribuer aux bonnes causes

84

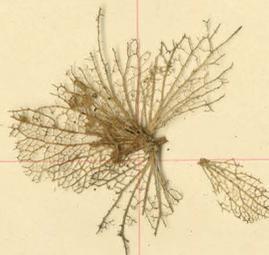


16.
Apprendre de ses pairs
dans les autres pays

87

17.
Être attentif aux mots dangereux

91



18.
Rester calme quand
survient l'impensable

94

19.
Être patriote

103

20.
Être aussi courageux que possible

107

PROLOGUE :

L'histoire ne se répète pas, elle instruit. Débattant de la Constitution américaine, les Pères fondateurs tirèrent les enseignements de l'histoire qu'ils connaissaient. Redoutant l'effondrement de la république démocratique qu'ils envisageaient, ils méditèrent la dégénérescence des démocraties et républiques antiques en oligarchies et en empires. Aristote, ils le savaient, prévenait que l'inégalité était source d'instabilité, tandis que, selon Platon, les démagogues exploitaient la liberté de parole pour asseoir leur tyrannie.

En fondant une république démocratique sur la loi et en instaurant un système de poids et de contrepoids, les Pères fondateurs s'efforcèrent d'éviter le fléau qu'ils appelaient, comme les philosophes antiques, la *tyrannie*. Ils pensaient à l'usurpation du pouvoir par un seul individu ou un groupe, au contournement de la loi par les dirigeants à leur avantage. Le débat politique qui s'ensuivit aux États-Unis a largement porté sur le problème de la tyrannie au sein de la société américaine : la tyrannie exercée sur les esclaves et les femmes, par exemple.

Se pencher sur l'histoire quand l'ordre paraît en danger est une grande tradition occidentale. Si nous craignons aujourd'hui que l'expérience américaine soit menacée par la tyrannie, nous pouvons suivre l'exemple des Pères fondateurs et scruter l'histoire des autres démocraties et des autres républiques.

La bonne nouvelle est que nous pouvons puiser dans des exemples plus récents et plus pertinents que la Grèce et la Rome antiques ; la mauvaise, que l'histoire de la démocratie moderne est aussi une histoire de déclin et de chute. Depuis que les colonies américaines ont proclamé leur indépendance vis-à-vis de la monarchie britannique que les Pères fondateurs jugeaient « tyrannique », l'histoire européenne a connu trois grands moments démocratiques : après la Première Guerre mondiale en 1918, après la Seconde Guerre mondiale en 1945 et après la fin du communisme en 1989. Nombre des démocraties fondées à ces moments-là échouèrent dans des circonstances qui, à bien des égards, ressemblent aux nôtres.



Histoire et tyrannie

L'histoire peut familiariser. Elle peut aussi mettre en garde. À la fin du XIX^e siècle, comme à la fin du XX^e siècle, l'expansion du commerce mondial nourrit des espérances de progrès. À l'aube du XX^e siècle, comme à celle du XXI^e siècle, ces espoirs ont été mis à mal par de nouvelles visions de la politique de masse, avec un dirigeant ou un parti prétendant représenter directement la volonté du peuple. Dans les années 1920 et 1930, les démocraties européennes s'effondrèrent en régimes fascistes et autoritaires de droite. Dans les années 1940, l'Union soviétique communiste, instaurée en 1922, étendit son modèle en Europe. L'histoire européenne du XX^e siècle nous montre que les sociétés peuvent se disloquer, les démocraties sombrer, l'éthique s'effondrer, et les hommes ordinaires se retrouver au bord de charniers, armes au poing. Il nous serait utile aujourd'hui de comprendre pourquoi.

A stylized illustration of a hand holding a book. The hand is rendered in simple black outlines, with the fingers gripping the edges of a book. The book's pages are depicted with wavy, scalloped lines, suggesting a stack of paper. The illustration is positioned on the left side of the page, partially overlapping the text.

Le fascisme et le communisme furent tous deux des réponses à la mondialisation : aux inégalités réelles ou apparentes qu'elle créait, et à l'impuissance évidente des démocraties face à elles. Les fascistes rejetaient la raison au nom de la volonté, niant la vérité objective au profit d'un mythe glorieux exprimé par des chefs qui prétendaient donner voix au peuple. Ils affublaient la mondialisation d'un visage, prétendant que ses défis complexes étaient le fruit d'un complot contre la nation. Les fascistes dirigèrent une décennie ou deux, laissant derrière eux un héritage intellectuel intact qui devient chaque jour plus pertinent. Les communistes dirigèrent plus longtemps, près de sept décennies en Union soviétique, et plus de quatre dans une bonne partie de l'Europe de l'Est. Le régime qu'ils proposaient était dirigé par l'élite d'un parti discipliné jouissant du monopole de la raison et appelé à guider la société vers un avenir certain suivant des lois de l'histoire prétendument immuables. Nous pourrions être tentés de croire que notre héritage démocratique nous protège automatiquement de pareilles menaces. C'est un réflexe malheureux. Notre tradition même requiert que nous examinions l'histoire pour comprendre les sources profondes de la tyrannie et envisager les réponses appropriées. Nous ne sommes pas plus sages que les Européens qui ont vu la démocratie succomber au fascisme, au nazisme ou au communisme au XX^e siècle. Notre seul avantage est de pouvoir attirer l'attention sur leur expérience. Il est désormais grand temps de le faire. Ce livre présente vingt leçons du XX^e siècle, adaptées aux circonstances actuelles.

1.

Ne pas obéir à l'avance



Pour l'essentiel, le pouvoir autoritaire est librement consenti. Dans les temps comme ceux-ci, les individus anticipent sur ce que voudra un État plus répressif et s'offrent à lui sans qu'on leur demande rien. Un citoyen qui s'adapte ainsi enseigne au pouvoir ce qu'il peut faire.

L'obéissance anticipée est une tragédie politique. Peut-être, initialement, les dirigeants ne savaient-ils pas que les citoyens étaient prêts à compromettre telle valeur ou tel principe. Peut-être un nouveau régime n'avait-il pas au début les moyens directs d'influencer les citoyens d'une façon ou d'une autre. Après les élections allemandes de 1932, qui permirent à Adolf Hitler de former un gouvernement, ou les élections tchécoslovaques de 1946, dont les communistes sortirent vainqueurs, l'étape cruciale suivante fut l'obéissance anticipée. Parce que, dans les deux cas, il y eut assez de gens pour se mettre délibérément au service des nouveaux dirigeants, les nazis et les communistes s'aperçurent qu'ils pouvaient avancer rapidement vers un bouleversement complet de régime. Dès lors, il n'était plus possible de revenir sur les premiers actes insoucians de conformisme.

Début 1938, alors solidement installé au pouvoir en Allemagne, Adolf Hitler menaçait d'annexer l'Autriche voisine. Du jour où le chancelier autrichien s'inclina, c'est l'obéissance anticipée des Autrichiens qui décida du sort de leurs compatriotes juifs. Les nazis s'emparèrent des Juifs et les forcèrent à récupérer la chaussée pour en effacer les symboles de l'Autriche indépendante.

Fait crucial,
ils le firent sous le
regard intéressé et
amusé de non-nazis.



Ayant dressé des listes des biens juifs, les nazis volèrent tout ce qu'ils pouvaient. Fait non moins crucial, d'autres, qui n'étaient pas nazis, se joignirent au vol. « Quand les troupes allemandes envahirent le pays et que les voisins commencèrent à s'en prendre aux foyers juifs, se souvenait la politologue Hannah Arendt, les Juifs autrichiens commencèrent à se suicider. »

En mars 1938, l'obéissance anticipée des Autrichiens apprit aux dirigeants nazis ce qui était possible. C'est à Vienne, au mois d'août, qu'Adolf Eichmann installa l'Office central pour l'émigration juive. En novembre 1938, suivant l'exemple autrichien de mars, les nazis allemands organisèrent le pogrom national connu sous le nom de « Nuit de cristal ».

En 1941, quand l'Allemagne envahit l'Union soviétique, les SS prirent sur eux de mettre au point des méthodes de tuerie de masse sans en avoir reçu l'ordre. Ils devinèrent ce que voulaient leurs supérieurs et démontrèrent ce qui était possible.

Ils allèrent bien au-delà
de ce que Hitler avait pensé.



Au tout début, l'obéissance anticipée est synonyme d'adaptation instinctive, irréfléchie, à une situation nouvelle. Les Allemands sont-ils seuls à faire des choses pareilles ?



S'interrogeant sur les atrocités nazies, le psychologue américain Stanley Milgram a voulu démontrer l'existence d'une personnalité nationale autoritaire particulière expliquant pourquoi les Allemands s'étaient conduits comme ils l'avaient fait. Il imagina une expérience pour tester sa proposition, mais ne reçut pas l'autorisation de la mettre en œuvre en Allemagne. Il l'engagea alors dans les locaux de l'université Yale en 1961, à l'époque même où Adolf Eichmann était jugé à Jérusalem pour son rôle dans l'extermination des Juifs.

Milgram expliqua à ses sujets (des étudiants de Yale et des habitants de New Haven) qu'ils devaient infliger

des électrochocs à d'autres participants dans le cadre d'une expérience d'apprentissage.



En réalité, les personnes reliées aux fils de l'autre côté de la vitre étaient de mèche avec Milgram et simulaient seulement le choc.

Alors que les sujets croyaient infliger un choc aux participants (présumés) à une expérience d'apprentissage, ils voyaient un spectacle affreux. Des gens qu'ils ne connaissaient pas, et contre qui ils n'avaient aucun grief, semblaient souffrir affreusement, frappant du poing sur le verre et se plaignant de douleur cardiaque. Malgré tout, la plupart des sujets suivirent les instructions de Milgram et continuèrent d'infliger des chocs toujours plus forts (du moins le croyaient-ils) jusqu'à ce que les sujets paraissent sur le point de mourir. Même les sujets qui n'allèrent pas jusqu'au bout — la mort (apparente) d'autres êtres humains — abandonnèrent sans s'enquérir de l'état de santé des participants.

Les individus, compris Milgram, sont remarquablement réceptifs aux nouvelles règles dans un cadre nouveau. Ils sont étonnamment disposés à nuire et à en tuer d'autres au service de quelque dessein inédit,

pour peu qu'une nouvelle autorité leur en donne l'ordre. « L'obéissance était si répandue, se souvient Milgram, que je n'ai guère vu la nécessité de poursuivre l'expérience en Allemagne. »



NE TE CONTENTE PAS DE REGARDER

Nous ne sommes pas plus intelligents que ceux qui, au xx^e siècle, ont vu s'effondrer la démocratie en Europe et le totalitarisme s'y répandre. Mais nous avons un avantage : nous pouvons apprendre de leurs erreurs.

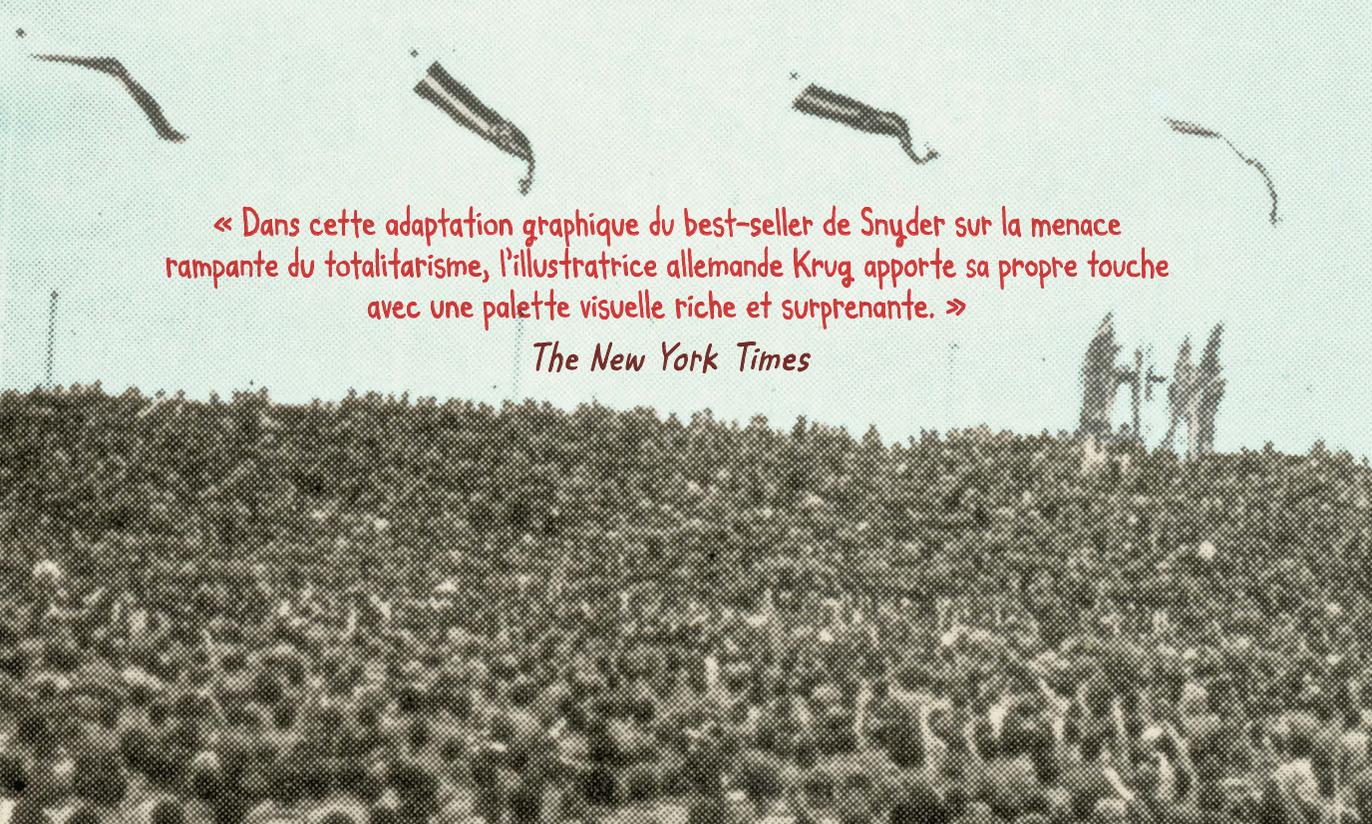


Timothy Snyder livre ici un guide de résistance.

À travers vingt chapitres, il propose des clés essentielles pour lutter contre les dérives de l'autoritarisme et défendre nos libertés citoyennes face à la montée des extrémismes en Occident. Dans cette édition illustrée, l'artiste multiprimée Nora Krug offre, grâce à son univers graphique unique, un reflet saisissant de notre mémoire collective.

« Il n'existe pas de livre plus concis, plus profond ni plus essentiel sur le sujet. Le chef-d'œuvre de Timothy Snyder est un rappel saisissant de la myriade de formes insidieuses que prend l'oppression. Désormais magnifiquement illustré par Nora Krug, *De la tyrannie* met en lumière ce à quoi nous devons être attentifs et ce contre quoi nous devons lutter. »

J.J. Abrams, réalisateur



« Dans cette adaptation graphique du best-seller de Snyder sur la menace rampante du totalitarisme, l'illustratrice allemande Krug apporte sa propre touche avec une palette visuelle riche et surprenante. »

The New York Times